

SORBONNE UNIVERSITÉ
Histoire de l'art et archéologie

CATALOGUE RAISONNÉ DES GRÈS ALLEMANDS
DU MUSÉE ANTOINE VIVENEL À COMPIÈGNE

Mémoire de master 2 de Blandine Seitz
sous la direction de Monsieur Emmanuel Lurin
Année 2017-2018

INTRODUCTION

Contrairement aux vases grecs, aux pièces étrusques et italiques, aux majoliques et aux peintures italiennes, la collection de grès allemands du Musée Antoine Vivenel n'a encore fait l'objet d'aucune étude. Ces vingt-six pièces ont pourtant une place non négligeable au sein de la collection des objets d'art de la Renaissance du musée. Produits du XVI^e siècle à la fin du XVII^e siècle dans les ateliers rhénans de Cologne-Frechen, de Siegburg, puis de Raeren et de la région du Westerwald, ils sont témoins des pratiques, des idées et des goûts de leur époque. Au temps d'Antoine Vivenel, ces poteries décoratives sont à la mode ; elles ornent les cabinets des collectionneurs et les nouveaux musées. Dans la lignée de l'exposition *Au gré du Rhin. Les grès allemands du Musée national de la Renaissance* qui a eu lieu en 2014 à Écouen, le catalogue de la collection de grès du Musée Antoine Vivenel est un nouveau travail en français sur les grès allemands. Son objectif est de souligner la variété et l'intérêt des pièces de la collection rassemblée par Antoine Vivenel, complétée et enrichie au fil des années, qu'il nous faut remettre à l'honneur aujourd'hui¹.

1 Les grès du Musée Antoine Vivenel seront ici regroupés selon leur foyer d'origine, tout en sachant que certaines attributions ne sont pas encore arrêtées. Le troisième groupe de grès est attribué à « Westerwald ou Raeren » : il est plus probable qu'il s'agisse du Westerwald qui s'affiche comme le premier centre de production et d'innovation au XVII^e siècle même si les ateliers de Raeren perdurent à cette époque. Je remercie Monsieur Ralph Mennicken pour ses précisions.

COLOGNE-FRECHEN



5,125 bis

...ES:GOTNIT:VERGERDRIC...

CAT. 1

Cologne-Frechen, 2^e moitié du XVI^e siècle

Cruche

Grès ; couvercle en étain

H. 17,8 cm

Don Vivenel

L. 3125bis

Inscription : *Drick und es gotnit verge* (« bois et mange, mais n'oublie pas Dieu »).

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 162, n°3125bis.

Comparaisons : Écouen, Musée national de la Renaissance, E. Cl. 3025, E. Cl. 1065 ; Amsterdam, Rijksmuseum, BK-NM 10067.

Cette cruche à corps globulaire, à fond plat et à col long est surmontée d'un couvercle en étain à deux antennes fixé à une anse. Une étiquette avec le numéro d'inventaire de la pièce a été collée sur le haut du col. L'encolure est ornée de la traditionnelle figure du *Bartmann* dont la barbe rectangulaire débordé sur la panse de la cruche. La panse est harmonieusement décorée d'une frise médiane, où est inscrit deux fois le précepte « bois et mange, mais n'oublie pas Dieu » en lettres capitales, entre deux fines bandes. Cette frise forme un cercle inachevé et déséquilibré à l'arrière de la cruche. Six médaillons et huit feuilles d'acanthé sont disposés en miroir et alternent deux par deux de part et d'autre de la frise. Ces médaillons présentent un profil d'homme sur le modèle des monnaies antiques. Les reliefs sont composés de stries et de courbes qui font apparaître la barbe du *Bartmann*, les rainures des feuilles, les vêtements du personnage dans les médaillons. Les moulures des visages animent également cette belle cruche. Le *Bartmann* ou homme barbu, est une figure récurrente sur les vases colonais. Il est assimilé à une représentation de l'homme sauvage, hors de la civilisation, du fait de son air sévère et de sa pilosité développée. D'autres interprétations évoquent le visage de Dieu le Père ou encore celui du cardinal Robert Bellarmine (1542-1621), figure principale du Concile de Trente et adversaire du protestantisme qui a donné son nom à ces cruches dites « Bellarmines ». Les partisans de la Réforme pouvaient alors symboliquement déposséder le prélat de son âme en vidant leur verre². De couleur caramel et mouchetée de taches blanches, cette cruche glaçurée puise son inspiration dans les décors antiques auxquels se mêlent une figure colonaise mythologique et un adage à caractère religieux. Symbole des plaisirs de la table, cette cruche met également en scène un message moral visant à promouvoir une attitude vertueuse.

2 Au sujet des « Bellarmines », voir MENNICKEN, 2013, p. 64.



CAT. 2

Cologne-Frechen, début du XVIe siècle

Cruche

Grès

H. 15,6 cm

Don Vivenel

L. 3127

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 162, n°3127.

Comparaisons : Écouen, Musée national de la Renaissance, E. Cl. 2023 ; Cologne, Musée des arts appliqués, E 1487, E 2838, E 4712, E 29, E 2849, E 4220 ; Amstertdam, Rijksmuseum, BK-NM-10065 et BK-NM-4007.

Doté d'un corps globulaire et d'un fond plat, ce second exemplaire des ateliers de Cologne-Frechen est proche du précédent bien qu'il soit plus petit. La figure du *Bartmann* apparaît au milieu du col, délimitée par un relief et la panse de la cruche semble être le ventre de cet homme. La partie médiane est ornée d'un petit tronc de chêne sous le visage du personnage et de fines branches qui s'étirent, se démultiplient et s'achèvent en boucles. Ces ramures sont parsemées de feuilles de chêne et de glands stylisés et moulés en relief dont le *Modelbuch* de Peter Quentel (1527) constitue une source d'inspiration³. De même, les traits du visage de l'homme sauvage⁴, ses cheveux et sa barbe sont marqués par des stries et modelés à la surface de la cruche. Des taches noires viennent ternir la couleur brun-ocre de l'objet et témoignent de sa dégradation : plusieurs éléments en relief de la cruche – narine droite du visage, branches – sont ébréchés. Ces cruches colonaises étaient très populaires au début du XVIe siècle, très répandues et exportées dans les pays d'Europe du Nord. Les deux exemplaires de la collection d'Antoine Vivenel permettent d'appréhender les variantes des productions réalisées dans les ateliers colonais.

3 Voir GERBIER, 2014, p. 35.

4 À propos de la figure de l'homme sauvage, voir HUSBAND, 1980, p. 16 et p. 175. Surtout populaire à l'époque médiévale, l'homme sauvage est supplanté à la Renaissance par les créatures mythologiques comme le satyre et le centaure. Les cruches ornées de *Bartmänner* existent dès l'époque médiévale, et l'on peut donc penser que ces productions colonaises sont encore au XVIe siècle fortement tributaires de l'imagerie médiévale.

SIEGBURG



CAT. 3

Siegburg, 1593

Aiguière

Grès ; couvercle en étain

H. 24,3 cm

Don Vivenel

L. 3128

Inscription : 1593.

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 162, n°3128.

Comparaisons : Paris, musée du Petit Palais, ODUT1170 ; Cologne, Musée des arts appliqués, E. 4631.

Cette aiguière (*Schnabelkanne* ou *Tüllenkanne*) surmontée d'un couvercle en étain est partiellement endommagée. La baguette est cassée et des fissures sont visibles sur le bec verseur, à l'extrémité de l'anse et sur le pied. L'embout du bec, en étain, est également abîmé. Les motifs du col et du bec verseur sont en partie effacés. Le col semble être décoré de végétaux et de mascarons répartis en compartiments par des stries verticales. L'épaule et le pied sont moulurés. La panse est divisée en deux registres séparés par deux bourrelets en relief rapportés. La partie supérieure est ornée d'un motif estampé de croisillons et la partie inférieure présente un décor gaudronné surmonté de volutes étagées. Au vu des marques et reliefs à l'arrière de l'aiguière, on peut supposer que l'anse se rattachait à la panse à un niveau plus bas. Les moulures disposées sur le bec verseur sont proches de celles qui figurent sur l'autre aiguière de la collection Vivenel [Cat. 15]. On retrouve un masque grotesque à sa base puis une frise de rinceaux, de *putti* et d'inscriptions jusqu'en haut du bec. Malgré son état de conservation, cette aiguière témoigne d'un type de production important au XVI^e siècle. Elle est sensiblement proche de celle du Musée du Petit Palais par ses dimensions, ses motifs et sa datation [Fig. 1].



Figure 1 : Aiguière, Siegburg, 1575-1600, 24,5cm, Paris, Musée du Petit Palais, ODUT1170.



CAT. 4

Siegburg, Hans Hilgers, 1570

Canette

Grès blanc ; couvercle en étain

H. 35,8 cm

Don Vivenel

L. 3128bis

Inscriptions : *Dat fraigen. An. dm. Puicht. IOA.* (« La conversation autour du puits. St Jean. ») / *S. Helena 1570* (« Sainte Héléne 1570 ») / *Johannis* (« Jean ») / *H.H* (« Hans Hilgers »).

Poinçon : H.H.

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 162, n°3128bis.

Comparaisons : Amsterdam, Rijksmuseum, BK-NM-9433.

Autre production de Siegburg présente dans la collection Vivenel, cette canette est coiffée d'un couvercle en étain. Elle se caractérise par trois parties verticales décorées de haut en bas d'un hexagone, d'un quadrilobe et d'un octogone, dans lesquels sont insérées des scènes religieuses : la rencontre entre Jésus et la Samaritaine relatée dans l'Évangile selon Saint Jean (chapitre 4) ; Sainte Héléne et la Vraie Croix ; le Bon Pasteur, épisode rapporté également par Jean (chapitre 10) dont le nom est d'ailleurs inscrit au fronton de la porte. Ces médaillons sont placés sur fond de rinceaux. Les initiales H.H. se rapportent très probablement au *Kartemaker* (fabricant de matrices) Hans Hilgers de Siegburg.



CAT. 5

Siegburg, Peter Lövenich, 1e moitié du 19^e siècle

Cruche

Grès

Hauteur 52 cm ; Longueur 26 cm ; Largeur 18 cm

Don Vivenel

L. 3110

Inscriptions : *MATER DEI / 1559 / JUDIT OMNIA CUM DEO 1559* (« Mère de Dieu » / 1559 / « Judith est en toutes choses avec Dieu 1559 »).

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 159, n° 3110.

Cette cruche en grès du XIX^e siècle pastiche les créations des XVI^e et XVII^e siècles dont nous avons pu observer plusieurs exemplaires. Elle est l'œuvre du céramiste Peter Lövenich (1787-1845), descendant d'une famille de potiers et actif à Siegburg dans les années 1830, qui ne signe pas toujours ses créations et prend ainsi le parti de tromper sa clientèle⁵. Antoine Vivenel ne semble pas avoir eu connaissance du caractère non authentique de l'objet. De grande taille et différente des autres cruches, elle arbore un petit col et un petit pied mouluré nettement séparé de la panse cylindrique proportionnellement beaucoup plus longue. La cruche arbore un grand visage sur l'épaule qui déborde sur la panse, quatre grandes scènes et plusieurs médaillons tout autour de l'objet. Une *Pieta* et Judith sont placées sous des arcades de chaque côté du vase et Cérès est disposée sous la tête d'homme à l'avant. Deux des trois personnages féminins, la Vierge et Judith, sont nommés par une inscription et représentés en pied tandis que Cérès occupe un espace moindre, apparaît en buste, à moitié nue et n'est pas nommée. Une scène d'Adoration des mages est visible à l'arrière de la cruche. Les petits médaillons épars montrent des profils à l'antique, des figures féminines et des soldats et sont curieusement répartis autour des scènes principales. Au-dessus du visage d'homme et de la scène d'Adoration sont disposées des têtes de bélier. Les encadrements et les médaillons sont teintés de bleu. Cette pièce témoigne de l'intérêt accru des contemporains d'Antoine Vivenel pour les vases en grès rhénan de la Renaissance. Elle révèle également l'existence d'un commerce de faux. Elle vient parachever la collection de grès d'Antoine Vivenel avec une pièce contemporaine à l'activité du collectionneur.

5 GERBIER, 2014, p. 8 ; ADLER, 2005, p. 301 ; UNGER, 1990, pp. 7-93.

RAEREN



Raeren, matrice d'origine de la frise : 1568

Canette

Grès

H. 39,2 cm

Don Vivenel

L. 3124bis

Inscriptions : *Judit 1568 / Ether hat victoria / Lucrecia ein romirin 1568* (« Judith 1568 / Esther a la victoire / Lucrèce la Romaine 1568 »).

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 161, n°3124bis.

Comparaisons : Écouen, Musée national de la Renaissance, E. Cl. 2005 ; Paris, Musée du Louvre, N752 ; Amsterdam, Rijksmuseum, BK-KOG-494.

Il s'agit ici d'une canette en grès brun de Raeren. Elle est composée d'un long col en partie gris et d'un pied mouluré à cannelures horizontales en relief, d'un couvercle en étain, d'une large anse, et d'une panse ornée de trois figures féminines légendaires. Deux héroïnes de l'*Ancien Testament*, Judith et Esther, et une héroïne de l'histoire romaine, Lucrèce, sont représentées⁶. Toutes les trois sont insérées dans des niches arrondies, en costume du XVI^e siècle. Des végétaux remplissent le vide entre chaque niche. De part et d'autre de chaque figure, on aperçoit des arbustes. La reine Esther est couronnée, les mains jointes, dans une position de supplication auprès du roi Assuérus. À gauche, Judith retient dans sa main gauche la tête d'Holopherne, qu'elle agrippe par les cheveux, et brandit une épée de sa main droite. À droite, Lucrèce est sur le point de se donner la mort à l'aide d'un poignard, épisode raconté par Tite-Live, consécutif au viol commis par le tyran Tarquin le Superbe et qui conduit à la chute de la royauté à Rome. Chacune de ces trois femmes est nommée par un phylactère qui comble l'espace jouxtant les colonnes latérales et les arcades ; la date de 1568 est ajoutée après le nom de Judith. Il s'agit de l'année de fabrication de la matrice originelle. Les banderoles semblent nimber les héroïnes, qui accèdent ainsi au rang des saintes et martyres. Esther est en effet l'héroïne qui risque sa vie pour son peuple ; Judith est la veuve de Manaché qui utilise ses charmes pour tuer Holopherne et sauve sa petite ville de Béthulie de l'occupation ennemie ; Lucrèce est enfin un *exemplum virtutis* à la romaine, elle se suicide pour échapper au déshonneur du viol causé par un tyran et contribue par son geste à libérer l'*Urbs* d'un régime honni. La popularité

⁶ Pour l'histoire de Judith et Esther, voir dans l'*Ancien Testament* les *Livre de Judith* et *Livre d'Esther* ; pour l'histoire de Lucrèce voir TITE-LIVE, *Histoire romaine*, I, 58 ; pour l'iconographie des héroïnes bibliques voir RÉAU, 1956, II-I, chapitre III.

de ces figures à la Renaissance en fait un sujet de prédilection pour les artistes, et n'échappe pas aux potiers, qui font figurer sur leurs vases toutes sortes de thèmes peuplant l'imaginaire des contemporains. Ces trois appliques verticales se retrouvent sur d'autres cruches similaires selon des combinaisons différentes.



CAT. 7

Raeren, matrice d'origine de la frise : Peter Emonts, 1585

Cruche

Grès

H. 25,3 cm

Don Vivenel

L. 3125

Inscriptions : *Deit it dei hestoria Sisanna wart valslich belagen van zvei alde woerren an ere stat gedoet 1585 PE* (« Ceci est l'histoire : Suzanne fut accusée fautivement par deux vieillards ; ceux-ci furent tués à sa place 1585 PE »).

Poinçon : PE.

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 161-162, n°3125.

Comparaison : Amsterdam, Rijksmuseum, BK-KOG-509.

Cette cruche de type balustre est dotée d'une monture en étain. Des mascarons et des rinceaux ornent le col. Son épaule est parée de larges languettes délimitée par une moulure et un creux. L'histoire de Suzanne est racontée en relief tout autour de la panse et encadrée par des moulures⁷. Il s'agit d'une thématique récurrente sur les cruches rhénanes : la matrice de cette frise revient à Peter Emonts mais il existe des variantes composées par les potiers Ian Emens (1583 et 1584) et Engel Kran. Ici, la scène entière de l'*Ancien Testament* est traduite en six images représentant Suzanne au bain ; les deux vieillards attrapant Suzanne nue puis la conduisant devant le roi ; l'intervention du prophète Daniel et le châtiment des deux vieillards [Fig. 2⁸]. Sous la frise, on peut également lire un bref résumé de l'épisode suivi de la date de fabrication de la matrice et des initiales du potier Peter Emonts⁹. La frise est fissurée à plusieurs endroits.



Figure 2 : Relevé graphique de la frise racontant l'histoire de Suzanne par Michel Kohnemann.

7 À propos de l'histoire de Suzanne, voir le *Livre de Daniel* et RÉAU, II-I, 1956, chapitre IV.

8 Voir KOHNEMANN, 1982, <http://www.toepfereimuseum.org>, Bauchfries 077 Susannafries et MENNICKEN, 2013, pp. 249-250.

9 À propos des familles de potiers de Raeren, voir MENNICKEN, 2013, p. 223



CAT. 8

Raeren, fin XVIe siècle

Cruche

Grès ; couvercle en étain

H. 28 cm

Don Vivenel

L. 3126

Inscriptions : Armoiries différentes non identifiées, en partie de fantaisie.

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 162, n°3126.

Comparaisons : Amsterdam, Rijksmuseum, BK-KOG-510 et BK-NM-9435 (armes).

Sur le même modèle que la précédente, cette pièce est surplombée d'un couvercle en étain. Son col est orné d'une frise de rinceaux et de mascarons insérés dans des médaillons ovales. Des lignes incisées – également présentes au bas de la panse – alternent avec des arbustes estampés. La panse est animée d'une frise rectangulaire horizontale dont la matrice originelle est une production du potier Jan Emens¹⁰. Celle-ci se caractérise par une série de voûtes végétales ponctuées de colonnes doriques entre lesquelles sont disposés des médaillons enserrant des armes [Fig. 3¹¹]. Ces blasons ne sont pas identifiés voire relèvent de l'imaginaire. Cette fantaisie dénote un goût certain pour l'héraldique, support de créativité, témoin de la richesse des décors sur les cruches. Le schéma compartimenté est récurrent sur ce type d'objet, comme c'est le cas sur les vases ornés des frises des princes électeurs, de la danse des paysans, de l'histoire de Judith et de Suzanne. Il s'agit d'une version ancienne de la bande-dessinée, structurant clairement des saynettes, qui apparaît vers 1580.

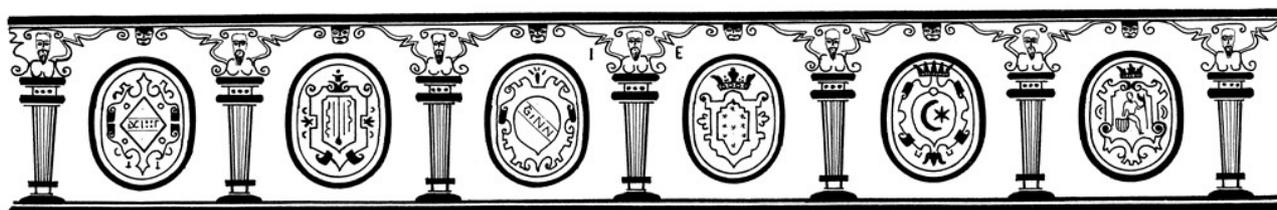


Figure 3 : Relevé graphique de la frise des armes par Michel Kohnemann.

CAT. 9

10 Voir KOHNEMANN, 1982..

11 KOHNEMANN, 1982, <http://www.toepfermuseum.org>, Bauchfries 095 Wappen..



Raeren, XVIe siècle

Cruche

Grès

H. 22,8 cm

Don Vivenel

L. 3126bis

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 162, n°3126bis.

Comparaisons : Raeren, Musée de la poterie, Inv. Nr. 2031, Inv. Nr. 2138 ; Inv. Nr. 4025, Inv. Nr. 4075, Inv. Nr. 5029 ; Amsterdam, Rijksmuseum, BK-NM-10052.

Cette cruche en grès brun à trois anses fixées sur son col et à pied mouluré se caractérise par l'originalité de sa forme, en vigueur à Raeren dès la fin du XVe siècle. Le col et le pied encadrent la panse globulaire qui s'affine progressivement. Les trois anses et le col sont agrémentés de frises verticales présentant des motifs floraux identiques insérés dans des cercles. Ces petites fleurs sont reproduites tout autour de la panse d'une manière différente : elles remplissent trois cercles concentriques. La répétition du chiffre trois est donc pensée de façon harmonieuse. Il peut s'agir à la fois d'un chiffre symbolique évoquant la Sainte Trinité mais également d'une multiplication du nombre d'anses à visée pratique. Ce type de cruche trouve probablement son inspiration dans une production de gobelets en étain à Olen, près d'Anvers. Au XIXe siècle, l'artiste céramiste Marc Louis Solon retranscrit la légende voulant que l'Empereur Charles Quint commande une chope de bière à la taverne du village et que ce récipient à une seule anse puis à deux anses tombe deux fois jusqu'à ce que les potiers fabriquent une cruche à trois anses et qu'on nomme ce modèle *Kaiserkrug* (la cruche de l'empereur)¹². Plusieurs exemplaires identiques sont conservés au Musée de la Poterie de Raeren.

CAT. 10

¹² SOLON, 1892, I, p. 187 ; MENNICKEN, 2013, p. 84.



Raeren, matrice d'origine du médaillon : 1582

Cruche

Grès ; couvercle en étain

H. 21,8 cm

Don Vivenel

L. 3127bis

Inscriptions : *1582*

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 162, n°3127bis.

Cette cruche émaillée au sel comme les précédentes est également originaire de Raeren et datée de la fin du XVI^e siècle. Elle comprend un col surmonté d'un couvercle en étain, une anse, une panse ovoïde ornée de trois médaillons et un pied mouluré. Le col est doté de onze cannelures horizontales alternativement fines et larges. L'espace arrière de la cruche où s'implante l'anse est vierge de tout décor. Les trois médaillons sont identiques : ils représentent la déesse Cérès, assise sur un siège, inscrite dans un cadre cruciforme stylisé. Cérès pose ses pieds sur une inscription quadrangulaire mentionnant la date de création de la matrice d'origine, 1582. Le médaillon est bordé de feuillage, de fleurs et de fruits. On observe sous le médaillon central la trace de l'étiquette probablement collée à l'époque d'Antoine Vivenel qui mentionne le numéro d'inventaire de la cruche, toujours en vigueur.



Raeren, atelier de Jan Baldems Mennicken, 1590

Cruche

Grès

H. 33,5 cm

Don Vivenel

L. 3119

Inscriptions : *Kunnick wapen van heisspanien anno 1590* (« les armes du roi d'Espagne en l'an 1590 ») / *Den prenzsen van orranien waser van dutzsen bluot anno 1590* (« le prince d'Orange qui fut de sang allemand en l'an 1590 ») / *Des Kunnick wapen van frackrich anno 1590* (« les armes du roi de France en l'an 1590 »).

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 160, n°3119.

Comparaisons : Écouen, Musée national de la Renaissance, E. Cl. 2639 ; Amsterdam, Rijksmuseum, BK-NM-359 ; Düsseldorf, Hetjens Museum, N°317.

Un émail bleu décore cette cruche blanche à panse globulaire surmontée d'un couvercle en étain. Le parallèle entre l'épaule et le bas de la panse conduisant au pied mouluré, tous deux agrémentés de languettes et de cordons guillochés bleus, est remarquable. Trois médaillons se déploient sur la panse à fond blanc estampée de pampres de vigne colorés de bleu. L'agencement des couleurs est assez rare puisque l'on trouve davantage de cruches de ce type bleues à motifs blancs. Il s'agit d'un décor produit par l'atelier de Jan Baldems Mennicken actif à Raeren entre 1568 et 1612. Le pourtour des médaillons comprend une désignation succincte des armes insérées et laissées en blanc sur fond bleu. Il s'agit des armes de France, d'Espagne et de la Maison d'Orange. L'inscription réservée au prince d'Orange, de sang allemand, fait allusion à l'hymne de la Maison d'Orange, composée pour Guillaume Ier en 1574¹³. Le Musée national de la Renaissance conserve une cruche à la facture pratiquement identique. Celle-ci se caractérise par des pampres blancs sur fond bleu, présentation beaucoup plus courante, les médaillons sont intégralement blancs et le bas de la panse n'est pas décoré de languettes et d'un cordon guilloché, contrairement à la cruche du Musée Antoine Vivenel. Cette dernière est abîmée par des fines croûtes grises en relief.

13 GERBIER, 2014, Cat. 19, p. 56.



Raeren, matrice d'origine de la frise : Baldem Menniken, 1584

Cruche

Grès ; couvercle en étain

H. 24,8 cm

Don Vivenel

L. 3120

Inscriptions : *Melpomene / Thalia / Eut. / Terpsichore / Clyto / Poli / Caliope / 84 B.M.*

Poinçon : B.M.

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 160, n°3120.

Cette cruche de type balustre coiffée d'un couvercle en étain est remarquable par l'iconographie des muses sur sa panse [Fig. 4]¹⁴. Par manque de place peut-être, seules sept des neuf muses apparaissent sur la frise, séparées par des caryatides et installées sous des arcades. Chacune des muses est laissée en blanc, de même que l'architecture et les moulures encadrant la frise, sur un fond bleu. Une bande blanche sous les figures englobe la panse et renseigne le prénom des muses, déesses protectrices des arts, filles de Zeus et de Mnémosyne dans la *Théogonie* d'Hésiode : Melpomène, qui préside à la tragédie, Thalie, associée à la comédie, Euterpe, déesse de la musique, Terpsichore, muse de la danse, Clyto, déesse de l'Histoire, Polymnie, parrainant la rhétorique, et Calliope, mère d'Orphée et épouse d'Apollon, patronne de la poésie épique. Il s'agit essentiellement de muses musiciennes ; elles sont d'ailleurs d'abord caractérisées par leur voix dans la mythologie. Melpomène joue ici du violon, Polymnie de la lyre. Les sept femmes sont vêtues de drapés antiques. L'épaule et le bas de la panse sont décorés de languettes bleues sur fond blanc. Une frise d'entrelacs et de rinceaux pare le col. Le pied de la cruche est mouluré.



Figure 4 : Relevé graphique de la frise des muses par Nadine Cavélius.

14 Nadine CAVELIUS, 2010, <http://www.toepfereimuseum.org>, Bauchfries mit Musen. Nadine Cavélius a réalisé ce dessin pour le site internet du Töpfermuseum de Raeren.



Raeren, fin du XVIe siècle

Cruche

Grès ; couvercle en étain

H. 21,5 cm

Don Vivenel

L. 3121

Inscriptions : *BIS Z TR* (« Bischof zu Trier » / « archevêque de Trèves ») ; *BIS Z COL* (« Bischof zu Köln » / « archevêque de Cologne ») ; *BIS Z MI* (« Bischof zu Mainz » / « archevêque de Mayence ») ; *RO KA* (« Römischer Kaiser » / « empereur des Romains ») ; *PFAL AM RI* (« Pfalzgraf am Rhein » / « Comte palatin du Rhin ») ; *HER Z SAX* (« Herzog zu Sachsen » / « duc de Saxe ») ; *BR BU* (« Brandenburg » / « margrave de Brandebourg »).

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 161, n°3121.

Comparaisons : Écouen, Musée national de la Renaissance, E. Cl. 1074 ; Amsterdam, Rijksmuseum, BK-NM-2007.

Cette cruche de type balustre est surmontée d'un couvercle en étain. Le col est paré d'une frise faisant alterner mascarons, rinceaux et cœurs. Des cordons délimitent le col, l'épaule, la frise de la panse, le bas de la panse et le pied mouluré. L'épaule est ornée de pétales bleus surmontés de losanges emboîtés, sur fond de croisillons excisés blancs. La célèbre frise des princes électeurs est au centre de la panse [Fig. 5]. Sept personnages munis de leur blason sont installés sous des arcades ponctuées de têtes de satyres. Ce sont les six princes-électeurs et l'empereur du Saint Empire romain-germanique. L'empereur est au centre de la frise, arborant un manteau et une fraise, ses armoiries sont celles du roi de Bohême, soit un lion couronné, en marche, tenant dans ses pattes-avant un calice. À sa gauche, les archevêques de Trèves et de Cologne, aux armes serties de larges croix sur toute leur surface, et de Mayence, dont le blason représente une roue. À sa droite, le comte palatin du Rhin, reconnaissable à ses armoiries, un lion en marche tenant l'orbe impérial ou globe crucigère ; le duc de Saxe, à l'écu divisé verticalement en deux coupé de deux épées croisées et avec une couronne sur fond burelé ; et enfin le margrave de Brandebourg, dont l'emblème est celui d'un aigle aux ailes déployées.



Figure 5 : Relevé graphique de la frise des princes électeurs par Michel Kohnemann. <http://www.toepfereimuseum.org>, *Bauchfries* 057.



CAT. 14

Raeren, fin du XVIe siècle

Cruche

Grès ; couvercle en étain

H. 25,8 cm

Don Vivenel

L. 3122

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 161, n°3122.

La cruche ci-contre est dotée d'un couvercle en étain sur lequel est apposée une étiquette avec l'indication « 3122 Cabinet Vivenel ». Le col est décoré d'une frise de mascarons, de rinceaux et de deux oiseaux, placés en miroir de part et d'autre des visages. L'épaule du récipient est marquée de languettes, de feuilles de vigne et de raisins, motifs qui se répètent sur la panse godronnée. Entre l'épaule et la panse, un ensemble de moulures en relief se déploie tout autour de l'objet. Les ornements géométriques et végétaux parent toutes les parties du vase. Cette cruche, particulièrement élégante, est caractérisée par sa dimension purement décorative et non pas narrative comme cela était le cas précédemment, ce qui témoigne de la singularité de chaque pièce mais également de la variété des décors et de leurs fonctions. Par l'inscription sur l'étiquette, on peut penser que le collectionneur Vivenel avait placé cette pièce dans son cabinet, espace où se côtoyaient plusieurs de ses objets.

WESTERWALD OU RAEREN



CAT. 15

Westerwald ou Raeren, Ian Mennicken, 1592

Aiguière

Grès ; couvercle en étain

H. 26,5 cm

Don Vivenel

L. 3123

Inscriptions : *I.M. 1592.*

Poinçon : I.M.

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 161, n°3123.

Comparaisons : Amsterdam, Rijksmuseum, BK-NM-10018.

D'un grand raffinement, cette aiguière (*Schnabelkanne*) est surmontée d'un couvercle en étain. Elle est dotée d'un long col et d'un bec verseur, d'une panse ovoïde et d'un pied mouluré. Une baguette bleue en S relie le col et le bec du récipient. Sur une face de cet élément figurent les initiales IM du potier Ian Mennicken ou Menneken, tandis qu'on peut lire la date de 1592 à l'envers sur l'autre face. Ce morceau de l'aiguière est décoré de fleurs de lys, de volutes aux extrémités et quatre à cinq bandes – peut-être des doigts s'appêtant à verser le liquide? – sont disposées sur les côtés du bec. Ce dernier consiste en un long tuyau légèrement courbé dont les ornements bleus et blancs sont divisés en trois registres via des moulures. Un masque grotesque en relief rapporté se trouve à sa base, sur la panse. L'homme représenté semble être une force de la nature, son visage entier est entouré par une crinière végétale harmonieuse, formée de grandes feuilles. Le personnage se caractérise par son visage sévère, des yeux marqués, un nez imposant, des moustaches raides et tombantes, des chairs volumineuses en relief, un front bombé, des joues saillantes. Le long du bec est parsemé d'une frise grimpante de rinceaux, d'oiseaux et de mascarons, ponctuée par l'inscription des deux initiales H.H., de Hans Hilgers de Siegburg [cat. 4]¹⁵, qui apparaissent sur des décors appliqués de Siegburg et de Raeren. Enfin, le registre supérieur découvre deux têtes d'anges reconnaissables à leurs ailes. Le col blanc est orné de moulures en creux et en relief, selon un schéma répété : moulure blanche en relief, moulure bleu en creux, cordon incrusté de petites langues imbriquées et juxtaposées, qui délimitent également l'anse, l'épaule, la panse et le pied. La plupart des éléments décoratifs en creux sont teintés de bleu : c'est le cas des feuilles encerclant symétriquement la frise centrale du col. L'épaule est couverte de languettes serties, de feuilles aux

15 À ce sujet, voir MENNIKEN, 2013, p. 23.

extrêmités et de petites perles bleues. Deux frises aux mêmes motifs ornent la partie supérieure de la panse tandis que la partie inférieure réinvente les décors du col à la verticale.



Westerwald ou Raeren, fin du XVI^e siècle

Canette

Grès ; couvercle en étain

H. 38 cm

Don Vivenel

L. 3124

Inscriptions : *DEN : KO : HOLO : H : S :* (« Der König Holofern hat sein » / « le roi Holopherne a son ») *HO : DE : LU : AVS : S : AIV : D : BVM : GBV :* (« an den Baum gebunden » / « attaché à un arbre ») *IUDIT : STR : D : PR :* (« Judith den Priesten » / « Judith parle avec le prêtre ») *DI : STAT : BELEG :* (« Die Stadt belegert » / « la ville assiégée ») *D : SCHLAF : DRUN :* (« Der Schlafdrunk » / « la boisson qui porte au sommeil ») *DEN : KOP : AF :* (« Der Kopf auf » / « la tête coupée ») *DER : KOP : HIR : AVS* (« Der Kopf hieraus » / « la tête présentée »).

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 161, n°3124.

Comparaisons : Écouen, Musée national de la Renaissance, E. Cl. 1059, E. Cl. 1068, E. Cl. 1073 ; Cologne, MAK, Z 14, Z 13, Z 15 ; Francfort, MAK, WMB 26/4464.

Cette canette dotée d'un couvercle en étain se caractérise par deux registres principaux dont une frise de l'épisode biblique de Judith et Holopherne dans la partie supérieure et un décor régulier de cercles concentriques blancs sur fond bleu dans la partie inférieure, qui a certainement été restaurée étant donné les délimitations et les collages visibles. Ces deux morceaux sont structurés par des moulures blanches et de cordons. Sous le col, il s'agit d'une frise de cercles concentriques, et, enserrant le second registre, d'un ensemble de fleurs contenues dans des courbes entrelacées. À l'avant de la canette, un personnage féminin vêtu d'une longue robe, d'un voile et tenant un livre dans ses mains contre sa poitrine s'élance sur la partie décorative. Ce sont ainsi les huit scènes de l'épisode de Judith et Holopherne qui sont centrales par leur caractère narratif [Fig. 6].

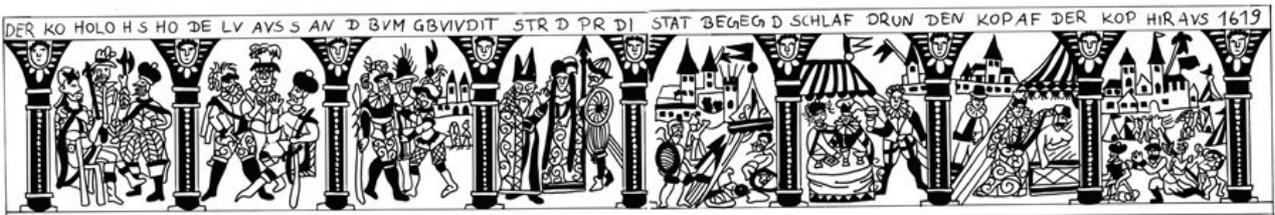


Figure 6 : Relevé de la frise racontant l'histoire de Judith et Holopherne par Nadine Cavelius.



CAT. 17

Westerwald ou Raeren, 17^e siècle

Cruche

Grès

H. 28,8 cm

Don Vivenel

L. 3113

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 160, n°3113.

Des décors latéraux identiques et un décor de face singulier caractérisent cette cruche stylisée et très soignée. Deux grandes feuilles ramifiées et estampées en miroir recouvrent la panse sur la face avant et la face arrière de la cruche. Une suite verticale de petites fleurs en relief rapportées s'étend sur l'avant de la panse. Ces motifs floraux encerclés de petites perles se retrouvent sur chacun des côtés de la cruche. La panse est délimitée par des cordons décoratifs. Sur un fond bleu, les faces latérales de l'objet sont estampées d'un large cercle sur lequel et au centre duquel sont disposées les mêmes petites fleurs moulurées. Autour et à l'intérieur de ce cercle, des feuilles sont ordonnées en croix. Une figure d'homme grotesque, ridé et barbu se dresse sur l'avant du col. Cette pièce est fissurée sur une face latérale et l'anse de la cruche a fait l'objet de recollages à sa base et en son milieu. Le savant mélange entre le bleu et le blanc donne à cette cruche une harmonieuse élégance. Si la provenance exacte de ce type de cruche n'est pas établie, ce style baroque est généralement assujéti aux productions du Westerwald et a été établi dans cette région au cours du XVII^e siècle. Il convient ainsi de placer le Westerwald en premier lieu dans la définition de la provenance.



CAT. 18

Westerwald ou Raeren, 2^e moitié du 17^e siècle

Cruche

Grès

H. 24,1 cm

Don Landier Fils

Let. 4794

Bibliographie : Leturcq, 1932-1939, n°4794.

Comparaisons : Écouen, Musée national de la Renaissance, E. Cl. 1077 ; Autun, Musée Rolin, CH. 701 ; Amsterdam, Rijksmuseum, BK-KOG-2511, BK-NM-2060 et BK-NM-10085.

Ajoutée tardivement à la collection Vivenel comme le prouve l'étiquette, cette cruche dotée d'un couvercle correspond à un type de production récurrent. Son col est orné d'un mascarón ou d'une tête de lion, sa panse est parsemée d'un motif de cercles concentriques en relief sur fond glaçuré bleu et son pied est mouluré. La face arrière de la cruche est blanche. On observe que les creux des éléments en relief sont ternis et que la glaçure a disparu, laissant un dépôt brun.

WESTERWALD



Westerwald, 17^e siècle

Pinte

Grès

H. 18 cm

Don Vivenel

L. 3123bis

Bibliographie : Leveaux, 1870, p.161, n°3123bis.

Parmi les grès rhénans du Musée Vivenel, une seule pinte (*Humpen*) permet d'observer la variété des supports de création des potiers du Westerwald. Elle est décorée en deux registres représentant une frise de lansquenets disposés sous des arcades soutenues par des caryatides à turban et des palmes dans la partie supérieure [Fig. 7¹⁶], et un motif d'arbres placés alternativement à l'endroit et à l'envers dans la partie inférieure. Les caryatides enturbannées peuvent renvoyer à *Ces mœurs et fachons de faire des Turcz*, soit sept dessins du peintre et graveur flamand Pierre Coeck (1502-1550) rendant compte des étapes du voyage de l'artiste vers Constantinople dès 1533¹⁷. Chaque registre est encadré par des cordons. Ternie et corrodée, ce qui affecte la netteté des couleurs, cette pinte bleue et blanche reprend un modèle assez répandu pour la frise de soldats, inspiré des nombreuses gravures des petits maîtres allemands, qui met en scène les figures du fantassin, du porte-étendard, du joueur de fifre et du joueur de tambour.



Figure 7 : Relevé graphique de la frise des lansquenets par Michel Kohnemann.

16 KOHNEMANN, 1982, <http://www.toepfereimuseum.org>, Bauchfries 054 Landsknechte.

17 Voir Frédéric HITZEL, « COECK, Pierre », in POUILLON, 2008, pp. 225-226 à propos des dessins publiés sous le titre complet *Ces mœurs et fachons de faire des Turcz avecq les Regions y appartenantes, ont este au vif contrefaictes par Pierre Coeck d'Aloest, luy estant en Turquie, l'AN de Iesuschrist M.D. 33.* et publiés après la mort de l'artiste par sa veuve.



CAT. 20

Westerwald, 17^e siècle

Cruche

Grès

H. 34,5 cm

Don Vivenel

L. 3112

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 160, n°3112.

Comparaisons : Cologne, Musée des arts appliqués, Z 106.

Cette cruche surmontée d'un couvercle en étain se caractérise par une panse ornée d'un vase rempli de fleurs inséré dans un cercle. Celui-ci est agrémenté de dix rayons incrustés de fleurs et semblable à un soleil, lui-même inscrit dans un médaillon bordé de fleurettes. Les éléments en relief sont blancs sur fond bleu. On retrouve un motif quasiment identique sur l'arrière de la panse, mais il ne s'agit plus d'un vase mais de deux bouquets disposés en miroir et insérés en un losange. Le col est parsemé de trois mascarons, une figure centrale et deux petites têtes de lion de chaque côté, qui apparaissent également sur les faces latérales de la panse, en frise verticale. Sur les côtés de cette frise encadrée par deux lignes bleues, un décor estampé de glands blancs constitue un autre motif de cette cruche.



CAT. 21

Westerwald, 17^e siècle

Cruche

Grès ; couvercle en étain

H. 32,5 cm

Don Vivenel

L. 3111

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 160, n°3111.

Proche de la précédente, cette cruche était encore complète en 1994¹⁸. Elle est désormais dépourvue de son col et de son anse, partiellement cassés. Les motifs estampés et en relief sont laissés en blanc sur un fond bleu glaçuré. Au centre de la panse, une tête de lion en relief est entourée de quatre feuilles disposées en croix. Elle s'inscrit dans deux cercles concentriques déployant des guirlandes de fleurs et bordés de feuilles triangulaires. Le côté où se trouve l'anse de la cruche est vierge de tout ornement ; l'autre face latérale présente quant à elle une frise verticale de têtes de lion comme sur la cruche précédente. On observe donc qu'à partir de mêmes éléments décoratifs, les cruches témoignent d'une créativité toujours renouvelée et singulière.

18 Selon l'étiquette sur l'objet qui se trouve dans les réserves.



CAT. 22

Westerwald, Ian Mennicken, 17^e siècle

Cruche

Grès

H. 19 cm ; D. 16 cm

Don Vivenel

L. 3115

Poinçon : I.M.

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 160, n°3115.

Comparaison : Écouen, Musée national de la Renaissance, E. Cl. 13353.

Comme le précédent, ce vase est dépourvu d'une partie de son col et de son anse. Il se caractérise par une scène de Crucifixion entourée de Saint Jean et de la Vierge sur la panse et par sa trichromie (blanc, bleu, violet). La scène est placée dans un médaillon octogonal à fond bleu entouré d'une ribambelle de cœurs sur fond violet inscrite dans un médaillon circulaire bordé de fleurs et de lambrequins. La panse est encadrée par deux frises latérales présentant des mascarons et des guirlandes, le tout festonné de triangles dans lesquels sont estampés des glands, motif récurrent sur les cruches. Les initiales du potier IM, gravées sur le haut de la panse, renvoient à un certain Ian Mennicken ou Menneken, homonyme du célèbre potier du XVI^e siècle.



CAT. 23

Westerwald, 17^e siècle

Cruche

Grès ; couvercle en étain

H. 34,8 cm

Don Vivenel

L. 3116

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 160, n°3116.

Cette cruche surmontée d'un couvercle en étain présente un col orné d'un masque grotesque, une panse ovoïde avec une grande rosace décorée d'une fleur de lys bleue inscrite dans un médaillon au fond violet passé entouré de petits et de grands mascarons, le tout inséré dans un médaillon circulaire bordé de lambrequins. Outre ces décors, la panse est teintée de violet et parsemée des mêmes motifs épars (fleurs de lys, mascarons). La richesse de la polychromie et des différents motifs ornementaux confèrent à cette cruche une place importante au sein des productions du Westerwald de la collection Vivenel.



CAT. 24

Westerwald, 2^e moitié du 17^e siècle

Cruche

Grès ; couvercle en étain

H. 30,8 cm

Don Vivenel

L. 3114

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 160, n°3114.

Comparaisons : Écouen, Musée national de la Renaissance, E. Cl. 13349 ; Cologne, Musée des arts appliqués, Z 106.

Cette cruche dotée d'un couvercle en étain se caractérise par un col orné d'une figure grotesque, une panse décorée en son centre d'un mascarón inséré dans une rosace parsemée de fleurs puis dans un médaillon circulaire bordé d'une guirlande de fleurs. En haut et en bas du médaillon se répondent deux mascarons. Des frises latérales de mascarons festonnées de triangles garnis de cœurs encadrent la panse. Les éléments en relief sont pour la plupart laissés en blanc tandis que le fond est teinté d'un bleu glaçuré et que le fond du médaillon central est agrémenté d'une touche de violet.



CAT. 25

Westerwald, 2^e moitié du 17^e siècle

Cruche

Grès

H. 31,5 cm ; D. 17,5 cm

Don Vivenel

L. 3117

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 160, n°3117.

Une panse ovoïde, un col orné d'un mascarón et un pied mouluré caractérisent cette cruche. Son anse est cassée. La panse présente une petite fleur inscrite dans des cercles concentriques de plus en plus larges bordés de cœurs violets sur fond bleu. Un cercle blanc garni de lambrequins entoure ces motifs en relief. Deux mascarons sont placés en haut et en bas de ces médaillons. Ils parsèment également les frises verticales latérales festonnées de triangles décorés de végétaux et de formes géométriques.



CAT. 26

Westerwald, 1668

Bouteille

Grès

H. 22 cm

Don Vivenel

L. 3118

Bibliographie : Leveaux, 1870, p. 160, n°3118.

Comparaison : Amsterdam, Rijksmuseum, BK-KOG-536.

La dernière pièce de la collection Vivenel est une bouteille (*Feldflasche*) dont la panse est ornée d'un écusson représentant un lion surmonté d'un gland. Cet emblème est inscrit dans un médaillon bordé d'une guirlande de fleurs, d'un cordon et de triangles. Le reste de la panse est décoré de cercles concentriques et de fleurs en relief laissés en blanc sur un fond bleu. Quatre petites anses sont disposées sur les parties supérieure et inférieure des côtés. Le col long est divisé en deux par des moulures blanches, la partie supérieure est teintée de violet tandis que la partie inférieure est conforme à l'épaule et à la panse teintées de bleu.

TABLE DES OBJETS

REFERENCE CATALOGUE	N° INVENTAIRE	REFERENCE MEMOIRE
CAT. 1 p. 4-5	L.3125bis	p. 40
CAT. 2 p. 6-7	L.3127	
CAT. 3 p. 10-11	L.3128	
CAT. 4 p. 12-13	L.3128bis	
CAT. 5 p. 14-15	L.3110	p. 67 ; p. 93
CAT. 6 p. 18-19	L.3124bis	p. 40
CAT. 7 p. 20-21	L.3125	p. 40
CAT. 8 p. 22-23	L.3126	p. 41
CAT. 9 p. 24-25	L.3126bis	
CAT. 10 p. 24-25	L.3127bis	
CAT. 11 p. 28-29	L.3119	p. 40 ; p. 41
CAT. 12 p. 30-31	L.3120	
CAT. 13 p. 32-33	L.3121	p. 40 ; p. 41
CAT. 14 p. 34-35	L.3122	
CAT. 15 p. 38-39	L.3123	
CAT. 16 p. 40-41	L.3124	p. 40
CAT. 17 p. 42-43	L.3113	
CAT. 18 p. 44-45	Let.4794	p. 129 ; p. 136
CAT. 19 p. 48-49	L.3123bis	p. 129 ; p. 136
CAT. 20 p. 50-51	L.3112	
CAT. 21 p.52-53	L.3111	
CAT. 22 p. 54-55	L.3115	
CAT. 23 p. 56-57	L.3116	
CAT. 24 p. 58-59	L.3114	
CAT. 25 p. 60-61	L.3117	
CAT. 26 p. 62-63	L.3118	